

informATIO

Juillet 2013

Numéro 2

AGRÉÉS PAR VOIE D'EXAMEN DU CTIC EN TRADUCTION

Anglais-Français

Bégin, Renée
Cremer, Pierre
Drapeau, Patricia
Godbout-Legault, Louise
Kammer-Mayer, Yannick
Menon, Sandrine
Mizrahi, Geneviève
Rousseau, Chantal
Turcotte, Joëlle

Espagnol-Anglais

Hernández Menéndez, José

Anglais-Espagnol

Cuervo, Ivan
Da Silva, Kelly
Jauregui Galvez, Jose Ivan
Rodriguez, Aaron

Français-Anglais

Aubert, Mélanie
Desroches, Kerstyn
Ferreira, Nicholas
McCarthy, Matthew

Chinois-Anglais

Qi, Bing
Shen, Yuping

AGRÉE SUR DOSSIER EN TRADUCTION

Anglais-Français

Rigaud, Catherine

À l'intérieur...

À quoi le conseil d'administration de l'ATIO s'est-il employé dernièrement?	Page 2
Votre nouveau Conseil 2013-2014	Page 2
Hommage aux jubilaires	Page 2
Société, technologie et traduction : perspectives et impacts	Page 3
Analyse du sondage auprès des terminologues pigistes canadiens	Page 3
InterpretAmerica4	Page 4
Un maillon essentiel 7 : Une conférence internationale à l'intention et à propos des interprètes de la fonction publique, du secteur communautaire et du secteur de la santé, qui a eu lieu au Collège Glendon de l'Université York du 17 au 21 juin 2013.	Page 5

À quoi le conseil d'administration de l'ATIO s'est-il employé dernièrement?

Par Barbara Collishaw, trad. a., Présidente
Traduction Catherine Gautry, trad. a.

Le comité des traducteurs salariés a travaillé d'arrache-pied en effectuant un sondage auprès des membres appartenant à ce groupe. Les résultats ont été publiés dans le numéro de mars d'*InformATIO*. Les comités des traducteurs indépendants et des traducteurs en langues étrangères mettront à jour leur sondage au cours des prochains mois. Restez à l'écoute et soyez sûrs d'y participer! Il est très important que l'ATIO en sache plus sur ses membres et sur la façon dont ils abordent leur travail.

Le comité chargé d'étudier les examens d'agrément pour les interprètes communautaires et les interprètes médicaux s'est penché sur les critères qui devraient gouverner ces nouvelles catégories. Notre objectif est de faire en sorte que les exigences s'apparentent le plus possible à celles pour les catégories existantes. L'ATIO fera des recommandations au CTTIC au sujet de la standardisation des examens, ce dernier assumant la responsabilité finale des examens et des autres méthodes d'agrément. Lors de la conférence Critical Link 7, plusieurs membres du conseil ont recueilli de l'information et pris des contacts utiles, particulièrement auprès de groupes américains évaluant les interprètes médicaux.

Activités au programme du conseil pour l'année prochaine : poursuite des efforts de liaison avec les communautés de langue étrangère par le biais d'articles et de communiqués de presse; examen des descriptions de poste pour le personnel; examen des pratiques financières; poursuite de la participation au sein du CTTIC et de la Canadian Coalition on Community Interpreting; maintien des contacts avec les employeurs et ceux qui fournissent du travail aux traducteurs indépendants, par exemple, le Bureau de la traduction au niveau fédéral et certains ministères du gouvernement de l'Ontario.

Le conseil se réunit en personne en juin et en octobre à Ottawa, et en janvier à Toronto, mais les membres échangent des courriels entre les réunions pour discuter de nombreuses questions. Le bureau (la présidente, le vice-président, la secrétaire et le trésorier) se réunit environ une fois par mois par téléconférence avec la directrice générale. Si vous avez des questions ou des préoccupations, veuillez contacter le bureau ou l'un des administrateurs.
<http://www.atio.on.ca/about/board.php?lang=fra>

Hommage aux jubilaires

Les membres dont les noms suivent ont adhéré à l'ATIO en 1988 et ont participé à la vie collective de l'Association pendant un quart de siècle.

Félicitations ...et bonne continuation!

Claire Breton-Pachla, *traductrice*
Estelle Brunet, *traductrice*
Michel Bérubé, *traducteur*
Marc Coulavin, *traducteur*
Louise Desjardins, *traductrice*
Christiane Devaud, *traductrice*
Jean-Noël Huard, *traducteur*
Arthur MacRae, *traducteur*
Marina McDougall, *traductrice*
Germain Pitre, *traducteur*
Mohan Rajagopal, *traducteur*
Pascal Sabourin, *traducteur*
Ruth Segal, *traductrice*
Jeannot Trudel, *traducteur*

Votre nouveau Conseil 2013-2014

Les membres du nouveau Conseil sont :

Barbara Collishaw	présidente
Yuri Geifman	vice-président
Alexandra Scott	secrétaire
Tom Ellett	trésorier
Veronica Cappella	directrice, Traducteurs salariés
Lisa Carter	directrice, Traducteurs indépendants
Dorothy Charbonneau	directrice, Interprètes de conférence
Yuri Geifman	directeur, Interprètes judiciaires
Jianhua (Gerald) Yang	directeur, Langues étrangères
Marco Fiola	directeur, Terminologues

Félicitations à tous!

L'ATIO remercie le commanditaire de
l'Assemblée générale annuelle 2013



Assurance

Meloche Monnex

Société, technologie et traduction : *perspectives et impacts*

Par Donald Barabé, traducteur agréé et ancien vice-président, Services professionnels, Bureau de la traduction du gouvernement du Canada

RÉSUMÉ

Tout comme la Seconde Guerre mondiale aurait catapulté le monde de la modernisation dans la modernité, la crise financière de 2008 aurait marqué le crépuscule de la mondialisation et l'aube de la mondialité.

Sur le plan économique, il en résulte un rééquilibrage, voire un nivellement des forces en présence, aucun pays ne dominant plus. L'une des caractéristiques de la mondialité est l'interdépendance des pays. Celle-ci se manifeste, entre autres, dans le commerce international, lequel atteint des sommets historiques. Or, tous les pays exigeant que les exportations se fassent dans leur(s) langue(s) nationale(s), le commerce n'est possible que dans la ou les langues cibles. D'où une hausse marquée de la demande de traduction.

Sur le plan social, on assiste également à un certain équilibre des cultures et des langues. Ainsi, lors du premier sommet du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine), en 2009, discussions et délibérations se sont tenues par le truchement de la traduction et de l'interprétation. Il n'y avait ni langue pivot, ni

langue relais. Dans le monde mondialisé (le pléonasme est voulu), le multiculturalisme et le multilinguisme occupent une place de premier plan. Ici encore, la traduction joue un rôle crucial : rendre possibles les communications interculturelles et interlinguistiques.

Dans ce contexte, jamais les attentes de la société envers la traduction n'ont été aussi élevées. Corollairement, jamais autant qu'aujourd'hui les traducteurs n'ont joué un rôle aussi central dans la société et dans les mutations qu'elle connaît. En même temps, les transformations que vit la société viennent modifier en profondeur à la fois l'acte traductionnel et la responsabilité professionnelle de celui qui pose cet acte.

Cela soulève d'importants enjeux d'ordre professionnel et éthique, notamment dans la foulée des technologies d'information et de communication.

Dans un article paru dans le *Journal of Specialized Translation*, Donald Barabé passe en revue ces principales transformations et ces grands enjeux ainsi que leurs répercussions sur la profession de traducteur.

http://www.jostrans.org/issue19/art_barabe.php

Analyse du sondage auprès des terminologues pigistes canadiens

Par Michèle Plamondon, présidente du comité des terminologues de l'ATIO

Le 14 novembre 2012, le comité des terminologues de l'ATIO a envoyé aux langagiers professionnels, qui font de la terminologie à la pige au Canada, un questionnaire dont le but était de mieux connaître les activités des langagiers en tant que terminologues pigistes. Les destinataires étaient censés répondre au sondage pour le 30 novembre 2012.

L'ATIO a fait parvenir environ 2 100 questionnaires aux membres agréés et candidats à l'agrément appartenant aux diverses associations langagières professionnelles du Canada qui sont membres du CTTIC.

Dans le présent rapport, nous n'analyserons que les aspects les plus intéressants du sondage.

Aperçu de l'échantillon

Nombre de sondés : environ 2 100

Nombre de réponses : 31

Nombre des sondés qui font de la terminologie à la pige : 14

Pourcentage des réponses : 1,8 %

Ce faible taux de réponse est compréhensible étant donné le petit nombre de terminologues qui sont membres des diverses associations et le peu de travail de terminologie qui s'accomplit dans le privé. Autrefois, certaines compagnies telles que le CN, Air Canada et Bell Canada avaient leur propre bureau de terminologie, une situation qui est à présent révolue.

À la question : « Faites-vous du travail de terminologie à la pige? », 22 % des francophones (sur les 9 qui ont répondu au sondage en français), et 55 % des anglophones (sur les 22 qui ont répondu au sondage en anglais), ont répondu « oui ».

Il y a deux raisons qui expliquent cet écart :

- 1) une plus grande participation des anglophones au sondage,

Suite à la page 8

InterpretAmerica4

Par Dorothy Charbonneau, int. conf. a., trad. a., directrice,
Interprètes de conférence
Traduction Cécile Acheré, trad. a.

La conférence InterpretAmerica4, autrefois connue sous le nom de North American Summit on Interpreting, s'est tenue à Reston, en Virginie, les 14 et 15 juin 2013.

La première journée a commencé par le discours principal de Michael Hyatt, auteur de Platform: Get Noticed in a Noisy World, qui a démystifié les différents moyens permettant de rester connecté et a fortement encouragé l'ensemble des participants à se « démarquer » en créant leur propre marque en ligne.

La première séance plénière, Social Media Success Stories: A New Brand of Thought Leaders for the Interpreting Industry (Histoires de réussite des médias sociaux : une nouvelle marque de maîtres à penser pour l'industrie de l'interprétariat), traitait de l'incidence des nouveaux médias sur l'attrait de la profession d'interprète chez les jeunes. Ian Anderson, de la Commission européenne, a décrit les moyens mis en place pour cibler la prochaine génération et a constaté que Facebook et YouTube se sont avérés très efficaces. Natalie Kelly a détaillé les trois raisons principales pour l'utilisation des médias sociaux dans notre domaine, à savoir l'apprentissage, le partage et le réseautage. Brandon Arthur, fondateur de StreetLeverage.com et interprète en ASL, a également présenté son point de vue ainsi que les répercussions de la technologie pour les interprètes en langage gestuel.

Après le déjeuner, les personnes présentes ont été invitées à participer à l'un des quatre ateliers :

- 1) Professional Association Collaborative Effort – What's Next (Effort de collaboration des associations professionnelles : l'étape suivante);
- 2) Training the Millenials: The Next Generation of Interpreters (Formation des jeunes : la prochaine génération d'interprètes);
- 3) Tweeting on Your Lunch Break: Interpreters, Social Media and Ethics (Twitter à la pause déjeuner : interprètes, médias sociaux et éthique);
- 4) Vicarious Trauma and Interpreter "Invisibility": Addressing Interpreter Self-care in Diverse Settings (Traumatisme indirect et « invisibilité » de l'interprète : étude de l'autogestion de l'interprète dans diverses situations).

J'ai choisi de participer au premier atelier pour lequel les débats étaient animés et instructifs. Différentes associations représentant les interprètes aux États-Unis

ont récemment formé une coalition afin de faire progresser les objectifs de la profession de manière plus efficace. Les participants ont été répartis en groupes de cinq ou six et ont débattu, entre autres, des principales difficultés et voies de promotion ainsi que des qualifications minimales requises pour exercer la profession au-delà des capacités bilingues non éprouvées. Les participants de ce groupe comprenaient des représentants de différents organismes d'interprétariat ou de traduction des États-Unis, du Canada et de la Nouvelle-Zélande, pour n'en citer que quelques-uns, ainsi qu'un certain nombre d'interprètes.

Les quatre ateliers ont également été proposés à la conférence Critical Link 7 la semaine suivante, à Toronto. Les résultats des deux ateliers sur les associations professionnelles étaient remarquablement semblables et seront inclus dans un livre blanc qui sera publié en temps voulu sur le site Web d'InterpretAmerica avec les résultats des autres groupes de travail.

La deuxième journée était retransmise en direct et de nombreux commentaires étaient formulés par Twitter alors que plusieurs intervenants présentaient leurs perspectives personnelles concernant la profession dans des exposés de 5 à 10 minutes. Il s'en est suivi une réunion d'experts sur les nouvelles technologies qui pourraient déranger l'interprétariat. Curieusement, un grand nombre de participants d'entreprise ne connaissaient que vaguement les exigences essentielles pour une pratique appropriée. Nous avons également assisté à un exposé de Babelverse - rappelant Babelfish aux interprètes - un nouvel intervenant dans l'univers de l'interprétariat qui comporte des répercussions inquiétantes pour la profession.

La séance plénière tenue en après-midi était consacrée à la norme générale ASTM (American Standard and Testing Materials) concernant l'interprétariat. Une fois convenue, la norme ASTM servirait de fondement à la position des États-Unis à propos de l'ISO (International Standards Organization), qui est également considérée comme une norme générale standard pour l'interprétariat. L'ASTM s'efforce de trouver un équilibre entre les intérêts des interprètes et ceux des utilisateurs. Deux sous-groupes étudient cette question : l'un représente les professionnels de l'interprétariat et l'autre les entreprises de services linguistiques. Chaque groupe aborde la question d'un point de vue différent et les deux parties doivent s'entendre au final. De ce que j'ai pu comprendre, selon les commentaires des membres du groupe d'experts, les deux parties ont encore beaucoup à faire avant de s'entendre. Je tiens à souligner que le Canada dispose de son propre groupe de travail sur cette question, mais dont la structure est différente.

En fin de compte, ces deux journées étaient chargées et instructives et offraient une très bonne occasion de réseautage ainsi que la possibilité de retrouver des participants rencontrés aux conférences précédentes. ♦

Un maillon essentiel 7 : Une conférence internationale à l'intention et à propos des interprètes de la fonction publique, du secteur communautaire et du secteur de la santé, qui a eu lieu au Collège Glendon de l'Université York du 17 au 21 juin 2013

Par Barbara Collishaw, présidente

Traduction Yannick Kammer-Mayer, trad. a.

Traductrice de longue date ayant passé la majeure partie de ma carrière au gouvernement fédéral, le monde des interprètes était tout nouveau pour moi. Le but de ma présence à la conférence était d'apprendre et aussi de transmettre les salutations de l'ATIO et du CTTIC à tous les participants, certains originaires de l'étranger, d'autres d'ailleurs au Canada et beaucoup de la région de Toronto. Je crois que mes salutations se sont bien déroulées; mon discours était bref et sincère.

La première assemblée plénière (La voie de la professionnalisation : Les interprètes de conférence ont-ils quelque chose à apprendre aux interprètes communautaires?) a débuté avec une présentation de Linda Fitchett, présidente de l'AIIC, l'Association internationale des interprètes de conférence, qui a souligné l'importance des valeurs fondamentales de l'AIIC : le secret professionnel, la compétence linguistique, le professionnalisme et l'impartialité, la collégialité et la concurrence loyale, de même que les contacts directs et les contrats. L'AIIC fait fonction de syndicat et de négociateur pour les interprètes salariés et indépendants de l'Union européenne, des Nations Unies, de l'OTAN, de l'OCDE et des syndicats internationaux. Mme Fitchett a souligné que tous les interprètes souhaitent une plus grande reconnaissance, un meilleur salaire et de meilleures conditions de travail. À cet égard, l'AIIC a réalisé de grands progrès au fil des ans. D'autres membres du groupe d'experts, issus du Fonds monétaire international et de la Commission européenne, se sont alors joints à la discussion. Les débats ont fait ressortir le fait que les interprètes ont gagné le droit d'être traités tout comme les délégués internationaux : mêmes repas et mêmes avantages accessoires, et obligation de respecter le même code vestimentaire et le même code de conduite. Les interprètes doivent alors déterminer à qui ils s'identifient. Finalement, il existe désormais une directive européenne relative aux droits à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales (2012/13/EU) qui a eu un effet sur toute l'Europe.

La séance plénière de mardi après-midi s'intitulait *Reconnaissance des interprètes comme un service essentiel de soins de santé*. Language Services Toronto est un exemple de regroupement d'acheteurs (hôpitaux, etc.) visant à

résoudre les problèmes d'interprétation. En fin de compte, l'organisme a reçu des soumissions de diverses entreprises et divers consortiums et il a choisi le soumissionnaire qui était apte à respecter ses normes. Un représentant espagnol a mentionné que les problèmes d'interprétation en Espagne n'avaient pas été réglés, mais a fait état d'une expérience instructive. Axelle Janscur, du Health Information Network (HIN) de la région de Toronto, a traité de l'équité en matière d'accès aux soins et a expliqué comment le HIN se fonde sur la défense de ces droits. Le HIN a créé des lignes directrices nationales qui ont été acceptées comme document de travail pour la création de normes minimales. Cynthia Roat a mis l'accent sur le CHANGEMENT et sur la façon de le créer. De nombreux leviers différents peuvent être utilisés pour améliorer la qualité de l'interprétation et sa reconnaissance comme profession : les lois et les règlements, la pression par les pairs (exercée sur les fournisseurs), la pression du public (par le biais des médias), les contrats avec les fournisseurs et les syndicats.

La séance plénière de mercredi était axée sur l'interprétation pour les Autochtones. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones a eu un effet à cet égard. Quatre panélistes ont exprimé des points de vue très différents. Victor Sosa, qui travaille dans un établissement médical d'une région agricole de la Californie, a parlé des défis auxquels sont confrontés les « immigrants autochtones » – les travailleurs du Mexique et d'Amérique centrale chargés des récoltes en Californie. L'établissement d'un centre médical s'est heurté à de nombreux obstacles culturels et à un large éventail de langues, exigeant souvent une interprétation passant par trois langues ou plus. Martha Flaherty, parmi ses nombreuses autres occupations, est interprète indépendante en inuktitut pour le Sénat du Canada. À l'époque des pensionnats, les enfants qui rentraient dans leur communauté devenaient naturellement interprètes pour les aînés. Elle a étudié en soins infirmiers et en journalisme et a vécu de nombreuses aventures. Elle a souligné les lacunes de l'anglais qui ne dispose que d'un mot pour « sœur » (l'inuktitut a des termes distincts pour une sœur aînée et une sœur cadette) et pour « peau » (la peau humaine n'est pas désignée par le même mot que la peau des animaux marins ou la peau de caribou). Une

formation d'interprète en inuktitut est offerte à Yellowknife et à Iqaluit. Vera Houle, du réseau de télévision APTN, a traité du défi posé par l'interprétation des Jeux Olympiques dans les langues autochtones. APTN a choisi les dix langues les plus parlées et a formé 27 Autochtones, de tout âge, comme commentateurs et journalistes sportifs. Il a aussi fallu créer un dictionnaire. Parmi les autres initiatives novatrices d'APTN, notons ses émissions pour enfants et son rayonnement par voie de programmes de diffusion en continu (APTN.ca), le Tambour digital et d'autres médias sociaux. Le conférencier du Groenland a raconté comment, dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, des enfants autochtones ont été envoyés au Danemark à onze ans pour suivre le « grand cours danois » pendant plusieurs mois. Lorsque le Groenland a acquis son autonomie gouvernementale en 1979, le groenlandais a été favorisé au détriment du danois, mais tout enseignement de la grammaire groenlandaise a disparu. Beaucoup de gens parlent groenlandais, mais un groenlandais de piètre qualité. Le Secrétariat aux langues du Groenland utilise des fonds gouvernementaux pour former de nouveaux traducteurs et interprètes professionnels et ainsi remplacer les traducteurs et interprètes expérimentés, mais vieillissants, de même que pour développer la terminologie. Depuis l'autonomie

gouvernementale, la plupart des étudiants ne parlent plus couramment le danois. Comme résultat général, la séance a révélé que l'interprétation en langues autochtones est un domaine sérieux et en croissance.

La séance plénière de jeudi posait une question difficile : Comment abordons-nous trois problèmes criants et tabous? Je ne suis pas certaine que ces problèmes aient été cernés, mais des questions épineuses ont été posées et des réponses ont été proposées. Jonathan Levy, de CyraCom, en Arizona, a indiqué que les utilisateurs ont besoin d'une interprétation exacte, rapide, abordable et dans toutes les langues. Le fait de trouver le bon interprète au bon endroit peut s'apparenter à trouver une aiguille dans une botte de foin. L'interprétation est souvent enseignée d'une manière convenant à un restaurant cinq étoiles, mais la réalité est qu'elle est fournie partout, de façon aléatoire et inégale, plutôt comme un chariot à aliments. Le but devrait être d'offrir quelque chose d'abordable, de normalisé et d'uniforme qui ne vous rendra pas malade (disons, par exemple, la chaîne Olive Garden). Katharine Allen, coprésidente d'InterpretAmerica, a décrit le problème du changement. Il y a eu trois grandes révolutions dans la société : agricole, industrielle et numérique. En leur temps,

Notes provenant d'un large éventail de séances :

- La Finlande a dû répondre à la nouvelle Directive européenne en adoptant une loi et en organisant ses interprètes judiciaires. Quelque 10 p. 100 des affaires judiciaires en Finlande exigent une interprétation, bien que les allophones ne représentent que 4,5 p. 100 de la population.
- Une professeure de l'université de Salento, en Italie, utilise le film *Le Terminal* (Tom Hanks joue un immigrant bloqué dans le salon d'un aéroport) comme cadre pour les devoirs qu'elle donne à ses étudiants. Imaginez les possibilités d'apprentissage.
- Un autre conférencier (un Bosniaque en Norvège) a discuté de l'interaction entre l'ethnicité et la confiance dans l'interprétation judiciaire : les accusés étaient des Musulmans et réticents à l'idée qu'une femme non musulmane agisse comme interprète.
- La dynamique Cynthia Roat a discuté des programmes d'éducation permanente qui sont un élément essentiel pour fournir une interprétation de qualité, après le recrutement, l'évaluation

des connaissances linguistiques, la formation d'interprète, l'évaluation des compétences et la surveillance.

- Les étudiants en orthophonie et en interprétation ont suivi une formation croisée en Nouvelle-Zélande (4,4 millions d'habitants, 160 langues parlées) et le résultat a été positif pour tous.
- La Norvège (5 millions d'habitants, 109 langues et une population de 11 p. 100 d'immigrants) dispose d'un bureau de l'immigration et de la diversité qui offre un éventail de services aux tribunaux et à d'autres organes administratifs. Selon le principe norvégien, ce sont les administrateurs de la fonction publique qui ont besoin du service pour faire leur travail, plutôt que les immigrants ou la population minoritaire.
- Après des présentations PowerPoint sérieuses, nous avons eu le plaisir de voir un diaporama montrant La Malinche, ou Marina, la femme autochtone qui a fait fonction d'interprète pour Cortez pendant la conquête espagnole du Mexique. Elle était perçue comme une traîtresse, mais les idées postcoloniales et postféministes ont remis ce jugement en question : était-elle un agent, une victime ou une guerrière?

chacune de ces technologies a été perturbatrice, comme l'informatique mobile l'est aujourd'hui. Dans le monde, plus de gens possèdent un téléphone mobile qu'une brosse à dents. Les obstacles géographiques disparaissent, mais les obstacles liés à la langue et à la communication subsistent. Les interprètes se trouvent au centre de la tempête. Aux États-Unis, l'emploi de traducteurs et d'interprètes devrait augmenter de 42 p. 100 au cours des 20 prochaines années. Melinda Paros a traité de la technologie qui a engendré une transformation radicale de l'interprétation. Auparavant, quand AT&T avait le monopole des services téléphoniques et investissait une fortune en lignes physiques et en standards téléphoniques, personne ne pouvait se permettre de lancer un centre d'appel ou un service de conférence téléphonique concurrent. Avec la dissolution d'AT&T, les services d'interprétation téléphonique comme Language Line sont nés, mais lorsque la technologie VOIP est apparue, il est devenu plus économique et plus facile d'entrer dans le domaine et la concurrence est devenue plus vive. Toutefois, la tendance est passée d'une compagnie unique à quelque 20 compagnies plus petites se faisant une concurrence féroce, dont seules les deux ou trois plus grandes survivent. Comment les interprètes feront-ils face à ce nouvel oligopole? En s'organisant! Il faut résister à la hausse des prix, recourir au plaidoyer politique (les droits des personnes handicapées peuvent être un argument), organiser les acheteurs pour qu'ils se regroupent et demandent une qualité élevée et des prix raisonnables, forger des partenariats avec ceux qui partagent vos valeurs. Jonathan Levy a souligné que l'armée américaine est la plus grande salle de classe du monde. Les linguistes cryptologues qui surveillent la sécurité et le renseignement parlent maintenant beaucoup plus de langues que le seul russe de la Guerre froide. De nombreux interprètes sont revenus des zones de conflit et beaucoup d'interprètes embauchés sur place ont immigré. Ils peuvent être désorientés et découragés de ne plus être au centre d'une action essentielle et urgente et beaucoup d'entre eux ont contracté des dettes. Tendez-leur la main. M. Levy a donné un cours accéléré : La communication interculturelle pour chaque soldat. Le cours était bref, mais intensif, et s'est avéré utile. Cela signifie qu'aux États-Unis un grand nombre d'anciens soldats possèdent de nouvelles compétences utiles. La séance de questions et réponses a révélé de nombreux organisateurs déterminés et une volonté de changement.

La séance avec Jonathan Levy au sujet de l'agrément des interprètes en soins de santé et du processus utilisé aux États-Unis pour instaurer une norme d'agrément nationale était très pertinente eu égard à la situation dans laquelle nous devons établir des normes pour les interprètes communautaires et médicaux. M. Levy est membre de la Certification Commission for Healthcare Interpreters (Commission d'agrément des interprètes en soins de santé), qui

a créé l'agrément. La National Commission for Certifying Agencies (Commission nationale des agences d'agrément) cerne les besoins suivants en matière d'agrément : titres de compétence nationaux et examen valide, crédible et neutre au point de vue des fournisseurs. La crédibilité signifie qu'il a été créé par et pour les interprètes, dans l'intérêt du public. Un large éventail d'intervenants a travaillé à la création des titres de compétence. À un certain moment, l'IMIA (International Medical Interpreters Association – Association internationale des interprètes médicaux) s'est dissociée de cette commission et a créé son propre processus d'agrément.

Les travaux de la commission ont donné naissance à deux titres de compétence. Le premier, Associate Health Care Interpreter Credential (AHI – interprète associé en soins de santé), correspond au niveau de débutant dans toutes les langues pour les interprètes possédant une certaine formation. Il s'appuie sur les connaissances plutôt que sur les langues. Le niveau Health Care Interpreter Certification (CHI – agrément d'interprète en soins de santé), plus avancé, est maintenant disponible pour l'espagnol, l'arabe et le mandarin, le vietnamien et le russe étant en cours d'élaboration. Les deux titres de compétence exigent une expérience de travail et une éducation permanente pour être maintenus. Ils sont disponibles dans tous les États-Unis; certaines parties de l'examen sont administrées en ligne. De plus amples renseignements sont disponibles à l'adresse suivante (en anglais seulement) : <http://www.healthcareinterpretercertification.org/>

Jonathan Levy et Cynthia Roat nous ont tous deux généreusement prodigué conseils et encouragements alors que nous tentons de créer des titres de compétence semblables au Canada, tout comme Lola Bendana de l'IMIA. Beaucoup des gens que nous avons rencontrés possédaient des renseignements utiles.

Il est important de convaincre les utilisateurs du service de la valeur de l'agrément. Disposer d'interprètes agréés donnera-t-il à un hôpital un avantage concurrentiel sur un autre? Pouvez-vous (à titre d'association, d'organe d'agrément) décerner aux utilisateurs un prix pour l'application de normes élevées? Pouvez-vous leur obtenir une subvention pour un projet pilote? En œuvrant au sein de l'établissement médical et administratif par le biais de journaux, d'associations, de conférences, trouvez un moyen d'informer les professionnels de la santé des meilleurs types d'interprètes et du meilleur emploi qu'ils peuvent en faire. De quoi les administrateurs s'inquiètent-ils? Des coûts, du temps, des responsabilités. Vous pouvez les aider. Qu'est-ce que les médecins veulent savoir? Comment cela les aidera-t-il à mieux faire leur travail. Tenez-vous au courant des tendances actuelles et des mots à la mode : parlez leur langue. ♦

Analyse:

- 2) le fait que dans la plupart des cas les francophones qui travaillent vers l'anglais font davantage appel aux services de terminologie du Bureau de la traduction. Les anglophones ont tissé leurs propres réseaux ou se débrouillent eux-mêmes, car souvent ils traduisent des textes en langues étrangères et, par conséquent, les services de terminologie leur sont plus limités.

La question des tarifs

La formule préférée est celle de la tarification à l'heure.

Le tarif minimal pour un travail de terminologie est de 20 \$ et le tarif maximal s'établit la plupart du temps à l'intérieur d'une fourchette allant de 40 \$ à 60 \$.

Le tarif pour la révision est d'environ 30 \$.

Le comité s'est posé la question de savoir si la révision faisait bien partie du travail de terminologie ou de celui de la traduction. Dans le sondage, le terme « révision » était défini comme un « constat d'équivalence terminologique établi par un spécialiste dans un domaine de recherche déterminé ».

À la question portant sur le supplément de tarification pour les urgences, les répondants ont répondu par l'affirmative dans 50 % des cas, et par la négative dans une même proportion.

Le tarif moyen demandé pour les urgences, est de 25 % supérieur au tarif normal. Nous préférons exprimer ce tarif en pourcentage, car les réponses chiffrées représentaient soit le montant total demandé pour les urgences, soit le montant additionnel demandé pour celles-ci. Nous avons alors calculé le pourcentage de ces réponses en fonction de notre analyse. Il faut ajouter que le tarif ne change pas selon la combinaison des langues pour les traductions en langues étrangères.

Nous avons pu établir un profil du terminologue pigiste en dépit des données fournies par un très faible pourcentage de la population de langagiers agréés au Canada.

À l'exception de quelques-uns, ces langagiers étaient souvent des traducteurs indépendants, sans formation particulière en terminologie, dont la langue officielle est l'anglais, travaillant surtout dans des langues comme l'espagnol, le russe, l'arabe et le farsi.

Les principaux travaux demandés se présentaient sous forme de listes de termes et de lexiques. La plupart des répondants se servent de logiciels de traitement de texte pour saisir les résultats obtenus ou pour rédiger des lexiques ou vocabulaires. Ils n'ont pas recours aux logiciels d'aide à la traduction qui offrent la possibilité d'établir des lexiques.

Conclusion

Les terminologues exercent une profession dans l'ombre. La profession de terminologue est pratiquement ignorée dans le

privé, et ceci pour diverses raisons. En période de récession économique, il est déjà difficile de trouver du travail pour les traducteurs. Les petites entreprises de traduction ne peuvent s'offrir le luxe de se payer des terminologues à temps plein. Il nous semble que c'est plus rentable pour les grandes entreprises comptant au moins une quinzaine de traducteurs. Le terminologue peut alors être rentable à long terme en offrant la possibilité de rédiger des lexiques portant sur différents domaines faisant l'objet de traduction dans l'entreprise et faciliter ainsi l'uniformisation des textes traduits par une équipe de traducteurs.

Pendant que le terminologue effectue des recherches plus exhaustives, les traducteurs peuvent poursuivre leur travail. Quand les lexiques sont terminés, ou lorsqu'ils sont en cours de rédaction, ils sont remis aux traducteurs pour que ceux-ci puissent uniformiser leurs textes et ainsi mieux répondre aux besoins des clients. En cela, le terminologue est un atout indispensable au sein d'une importante équipe de traducteurs et permet la présentation de textes uniformisés en un minimum de temps.

Le terminologue est également l'interlocuteur impartial qui permet de trancher dans les discussions pouvant parfois survenir entre traducteurs quant au choix du terme juste. Ce sont des atouts que les responsables des grandes entreprises de traduction devraient prendre en considération. Il ne tient qu'à nous terminologues de mettre notre profession en valeur et de la faire connaître. ♦

InformATIO

Publié par :

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030

Télé. : (613) 241-4098

Courriel : InformATIO@atio.on.ca

Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1370

Graphiste : More In Typo

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet-Schweizer, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan

Politique éditoriale :

La rédaction d'*InformATIO* se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Cécile Acheré, Donald Barabé, Dorothy Charbonneau, Barbara Collishaw, Catherine Gautry, Janet Jury, Yannick Kammer-Mayer, Matthew McCarthy, Michèle Plamondon.